

Still in Paradise
كس في الجنة

Revue de presse

Version 15 novembre 2017

| | |
|---------------------------------------|----|
| Tribune de Genève - 16.06.16 | 3 |
| Le Temps / Sortir - 24.09.16 | 5 |
| Scènes Magazine - 01.10.16 | 6 |
| Alter1fo - 24.03.17 | 7 |
| Tribune de Genève - 24.03.17 | 9 |
| Ouest-France - 07.04.17 | 10 |
| Alter1fo - 08.04.17 | 12 |
| L'Humanité - 10.04.17 | 16 |
| Inferno - 11.04.17 | 17 |
| Libération - 14.04.17 | 20 |
| La Gazette des Festival - 11.07.17 | 21 |
| L'envolée culturelle - 15.07.17 | 23 |
| France Culture - 19.07.17 | 28 |
| Le Monde - 21.07.17 | 31 |
| RTVE - Las Noticias Online - 14.09.17 | 32 |
| Tendance Ouest - 13.10.17 | 33 |
| Relikto - 16.10.17 | 34 |
| Paris Normandie.fr - 16.10.17 | 39 |
| La Marseillaise - 12.11.17 | 41 |
| BKA - Berner Kulturagenda - 11.01.18 | 43 |
| Pro Helvetia - 25.01.18 | 45 |
| The Hindu - 31.01.18 | 47 |
| The Indian Express - 31.01.2018 | 50 |

Tribune de Genève - 16.06.2016

Petit à petit, l'oiselle fait son nid au Théâtre Forum Meyrin

Saison 2016-17 Devant un public collé serré, mercredi, Anne Brüscheiler a déployé son programme comme on visite une volière.



Pour clôturer la saison, on se réjouit déjà de découvrir cinq pièces (ici, «Bovary») du créateur portugais Tiago Rodrigues.

Image: PIERRE GROSOIS

A chaque saison son emblème. Pour l'affiche du Théâtre Forum Meyrin (TFM), sa directrice Anne Brüscheiler a cette année choisi l'oiseau. Le pourquoi de cette soudaine passion ornithologique? Selon la dame, deux volatiles en bataille ou en parade, c'est «le spectacle ultime, celui que le TFM ne pourra jamais représenter»: d'où le défi. Une chanson écolo entonnée en live par Thierry Romanens, sur un texte d'Alexandre Voisard, et hop, l'allusion aux pinsons privés de leurs branches pointe son bec en direction des coupes budgétaires qui ont récemment menacé la culture genevoise. Heureusement, à Meyrin, première cité satellite de Suisse, le centre culturel «est un bien public au même titre qu'une crèche. Un facteur de paix sociale impossible à chiffrer en termes de comptabilité», ajoutera la conseillère administrative Nathalie Leuenberger, tandis qu'une nuée aviaire défilera sur le grand écran, avec musique sacrée pour accompagnement.

Impossible évidemment de lister in extenso les 38 propositions théâtrales, chorégraphiques, musicales, circassiennes et «famille» survolées au pas de course par l'oiselière en chef. On n'en retiendra ici que les pics subjectifs, non sans noter la présence en force d'artistes femmes au programme – ce qui a même valu à l'officiante une digression sur l'anatomie vulvaire. Détour qu'autorise la venue, en novembre, de la Française Pauline Ribat avec *Depuis l'aube (Ode au clitoris)*.

Parmi les vedettes hexagonales au plus beau plumage, on verra, par ordre chronologique, Fabrice Luchini réciter *Poésie?* en novembre, Josiane Balasko rugir en janvier un monologue de *La Femme rompue* de Simone de Beauvoir, ou François Morel, en mars, donner un récital de chansons à textes intitulé *La Vie (titre*

Par Katia Berger 16.06.2016

Mots-clés

Fabrice Luchini
Théâtre Forum Meyrin

CREDIT-now Flex
De l'argent liquide selon les beso
et sans mensualités fixes!

Articles en relation

Le Marin fête se en tube
Gagne maintenant une BUITONI Party sympa pour toi et tes amis.

Théâtre A travers six villes de Romandi et de France voisine, 23 scènes célèbren les diplômés anciens et nouveaux: Sunrise, Salt, Yallo, Lebara, M-Par Katia Berger 31.05.2016

provisoire). Sans oublier, dans un registre une plume plus exigeant, la fresque «intemporelle» consacrée à la Révolution de 1789 par Joël Pommerat, *Ça ira (1) Fin de Louis* (joué au BFM début mai).

Au nombre des drôles d'oiseaux locaux – voire en élevage au TFM –, on assistera dès l'ouverture de saison à la création d'*Islands*, du chorégraphe brésilo-genevois Guilherme Botelho (dans le cadre de La Bâtie), immédiatement suivie par celle de Dorian Rossel, qui adapte à la scène le chef-d'œuvre cinématographique de Yasujirô Ozu, *Voyage à Tokyo*. A peine plus tard, pendant la Fête du Théâtre en octobre, c'est Yan Duyvendak qui se posera sur le plateau avec *Still in Paradise*, un spectacle sur le thème chaud brûlant du terrorisme islamiste, réalisé à la manière d'un suffrage populaire avec Omar Ghayatt et Georges Daaboul. Autres Romands notoires, Titeuf et Thierry Romanens viendront également en décembre distribuer leurs graines.

Mais la cime de la saison s'atteindra en mai prochain avec le «Festiago», quand huit soirées se verront dédiées à l'homme de théâtre lisboète Tiago Rodrigues, également membre du collectif belge TG Stan. Non content de nous présenter quatre de ses perles passées, le quadragénaire créera un *Cabaret* inédit avec les élèves de la Manufacture de Lausanne.

TFM Prog. de saison et billetterie sur www.forum-meyrin.ch (TDG)

(Créé: 16.06.2016, 19h51)

perform- mance

Meyrin (GE)

Still in Paradise

Forum Meyrin,

pl. des Cinq-Continents 1.

Je 13 et ve 14 à 20h, sa 15 octobre

à 18h. (Loc. 022 989 34 34,

www.forum-meyrin.ch).

Debattre plutôt que condamner

L'an dernier, à la rentrée, Yan Duyvendak a fait sensation avec *Sound of Music*, spectacle donné au Forum Meyrin avant Vidy, puis une tournée romande. Une comédie musicale digne de Broadway, mais dont les textes racontaient la fuite en avant vers la surchauffe planétaire. A part *Hair* et d'autres tentatives clairsemées, rares sont les musicales qui ont abordé des sujets aussi sérieux, pour ne pas dire sévères. *Sound of Music* a beaucoup divisé. Cette année, Yan Duyvendak revient avec une forme qui, elle, a fait l'unanimité. Une performance-débat où l'Orient et l'Occident se confrontent par avocat interposé. Sur les traces de *Made in Paradise* créé en 2008 avec Omar Ghayatt, *Still in Paradise* reprend l'idée du choc des civilisations, mais en interrogeant spécialement la figure du terroriste. «Que peut-il bien se passer dans la tête d'un terroriste?» se demandent les deux auteurs, avant d'ébaucher une réponse à la lumière de leurs influences et réflexions. Comme dans *Made in paradise*, les spectateurs seront appelés à élire celui qui aura le mieux défendu sa position. C'est ludique. Et tragique à la fois. MPG

théâtre forum meyrin

Still in Paradise

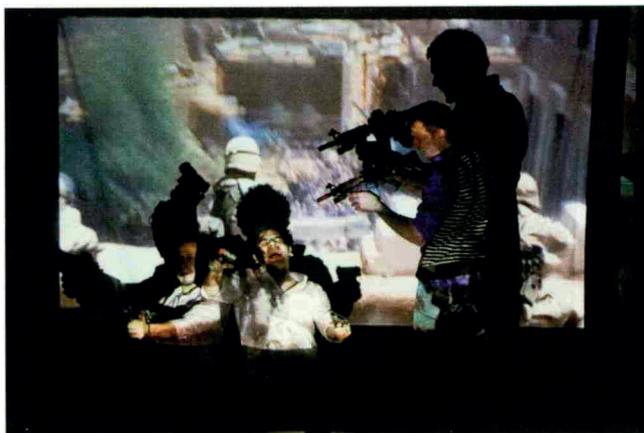
Au théâtre, certains artistes nous font rire, d'autres rêver, d'autres encore redonnent à voir les grands classiques, ou dissimulent des messages derrière l'abstrait... Tous, d'une manière ou d'une autre, jouent avec la réalité. Et il y a ceux qui jouent la réalité, et plus encore, qui nous la font jouer avec eux. Ceux qui ne maquillent pas, qui n'embellissent pas, qui ne déforment pas... Yan Duyvendak et Omar Ghayatt sont de ces artistes-là.

Still in Paradise, c'est une performance. Sur scène, trois performeurs : Yan Duyvendak, plasticien et performeur d'origine néerlandaise, Omar Ghayatt, performeur et scénographe d'origine égyptienne, et Georges Daaboul, acteur, traducteur et animateur radio d'origine syrienne... Et il y a le public, avec eux. En fait, on écrit « sur scène », mais rien ne dit qu'il y ait une scène, dans cette histoire. *Still in Paradise*, c'est la remise au goût du jour de *Made in Paradise*.

Un constat

Tout a basculé avec le 11 septembre 2001. C'est le moment de la rencontre avec « l'Autre », avec l'Islam. C'est le moment où « Nous » avons commencé à en avoir peur. « On nous promet le pire... l'invasion... des femmes voilées... des hordes de barbares... la perte de notre identité... le choc des civilisations. Nous prenons l'avion, nous pensons à eux, les barbares, avec nos liquides et nos crèmes dans nos sachets plastiques transparents. Depuis le 11 septembre, l'Autre s'est mis à exister avec son A majuscule. Et nous ne savons pas quoi en faire », écrit Yan Duyvendak. Cela s'était un peu calmé, une dizaine d'années après, avec ce que « Nous » avons nommé le « Printemps arabe » – c'est dire comme on espérait qu'ils soient un peu moins « Autres » et un peu plus « Nous », avec leurs révolutions –, mais on a vite déchanté. Et voilà maintenant que cela

recommence de plus belle. « En Occident, le Musulman et/ou l'Arabe est à nouveau le Mal absolu, Terroriste par définition. Tout comme les migrants, d'ailleurs. Tout ça dans un pêle-mêle nauséabond. Et au Proche-Orient, nous autres Occidentaux sommes les hérétiques d'aujourd'



« Still in Paradise » © Raoul Gilibert

hui », peut-on lire dans le dossier de présentation de *Still in Paradise*. Et d'ajouter : « Aujourd'hui, Omar ressent la tension des deux côtés : tant dans les rues de sa ville d'adoption, Berne, où on le regarde de travers parce qu'il a l'air arabe, que sur les réseaux sociaux où il fait ce qu'il ne peut pas faire en tant que musulman : émettre des doutes sur l'Islam. Et Yan se crispe dans la rue quand il voit des salafistes et ne supporte plus de voir des femmes voilées. Alors si ces deux ressentent le mépris de l'autre, eux qui ont tant travaillé à se rencontrer, alors que dire de la population lambda ? »

Une démarche

« Je suis humain, et rien de ce qui est humain ne m'est étranger. » C'est ce qu'a écrit Yan Duyvendak sur la page d'accueil de son site internet. Ce monde scindé en deux, où la haine réciproque entre « Nous » et « l'Autre » règne en maîtresse absolue, Yan Duyvendak et Omar Ghayatt voudraient le réunifier, nous permettre d'« aller à la rencontre de l'autre » et « renouer le dialogue », de « donner une réponse à cette peur »... de tenter d'être des humains plutôt que des étrangers. Cela a commencé avec une première performance, *Made in Paradise*, en 2008.

Petit à petit, l'oiselle fait son nid au Théâtre Forum Meyrin

Saison 2016-17 Devant un public collé serré, mercredi, Anne Brüscheweiler a déployé son programme comme on visite une volière.



Pour clôturer la saison, on se réjouit déjà de découvrir cinq pièces (ici, «Bovary») du créateur portugais Tiago Rodrigues.
Image: PIERRE GROSBOIS

A chaque saison son emblème. Pour l'affiche du Théâtre Forum Meyrin (TFM), sa directrice Anne Brüscheweiler a cette année choisi l'oiseau. Le pourquoi de cette soudaine passion ornithologique? Selon la dame, deux volatiles en bataille ou en parade, c'est «le spectacle ultime, celui que le TFM ne pourra jamais représenter»: d'où le défi. Une chanson écolo entonnée en live par Thierry Romanens, sur un texte d'Alexandre Voisard, et hop, l'allusion aux pinsons privés de leurs branches pointe son bec en direction des coupes budgétaires qui ont récemment menacé la culture genevoise. Heureusement, à Meyrin, première cité satellite de Suisse, le centre culturel «est un bien public au même titre qu'une crèche. Un facteur de paix sociale impossible à chiffrer en termes de comptabilité», ajoutera la conseillère administrative Nathalie Leuenberger, tandis qu'une nuée aviaire défilera sur le grand écran, avec musique sacrée pour accompagnement.

Impossible évidemment de lister in extenso les 38 propositions théâtrales, chorégraphiques, musicales, circassiennes et «famille» survolées au pas de course par l'oiselière en chef. On n'en retiendra ici que les pics subjectifs, non sans noter la présence en force d'artistes femmes au programme – ce qui a même valu à l'officiante une digression sur l'anatomie vulvaire. Détour qu'autorise la venue, en novembre, de la Française Pauline Ribat avec *Depuis l'aube (Ode au clitoris)*.

Parmi les vedettes hexagonales au plus beau plumage, on verra, par ordre chronologique, Fabrice Luchini réciter *Poésie?* en novembre, Josiane Balasko rugir en janvier un monologue de *La Femme rompue* de Simone de Beauvoir, ou François Morel, en mars, donner un récital de chansons à textes intitulé *La Vie (titre*

Par Katia Berger 16.06.2016

Mots-clés

Fabrice Luchini
Théâtre Forum Meyrin

CREDIT-now Flex
De l'argent liquide selon les besoins et sans mensualités fixes!

Articles en relation

Taïwan FESTASURY
Gagne maintenant une BUITONI Party sympa pour toi et tes amis.

Théâtre A travers six villes de Romandie et de France voisine, 23 scènes célèbrent les diplômes anciens et nouveaux: Suisse, Sunrise, Salt, Yallo, Lebara, M-Budget et autres

Par Katia Berger 31.05.2016

provisoire). Sans oublier, dans un registre une plume plus exigeant, la fresque «intemporelle» consacrée à la Révolution de 1789 par Joël Pommerat, *Ça ira (1) Fin de Louis* (joué au BFM début mai).

Au nombre des drôles d'oiseaux locaux – voire en élevage au TFM –, on assistera dès l'ouverture de saison à la création d'*Islands*, du chorégraphe brésilo-genevois Guilherme Botelho (dans le cadre de La Bâtie), immédiatement suivie par celle de Dorian Rossel, qui adapte à la scène le chef-d'œuvre cinématographique de Yasujiro Ozu, *Voyage à Tokyo*. A peine plus tard, pendant la Fête du Théâtre en octobre, c'est Yan Duyvendak qui se posera sur le plateau avec *Still in Paradise*, un spectacle sur le thème chaud brûlant du terrorisme islamiste, réalisé à la manière d'un suffrage populaire avec Omar Ghayatt et Georges Daaboul. Autres Romands notoires, Titeuf et Thierry Romanens viendront également en décembre distribuer leurs graines.

Mais la cime de la saison s'atteindra en mai prochain avec le «Festiago», quand huit soirées se verront dédiées à l'homme de théâtre lisboète Tiago Rodrigues, également membre du collectif belge TG Stan. Non content de nous présenter quatre de ses perles passées, le quadragénaire créera un *Cabaret* inédit avec les élèves de la Manufacture de Lausanne.

TFM Prog. de saison et billetterie sur www.forum-meyrin.ch (TDG)

(Créé: 16.06.2016, 19h51)

Une enclave suisse en Avignon, rebelote!

Théâtre Pour la deuxième année consécutive, la Sélection suisse reviendra conquérir le Festival en juillet.



Par Katia Berger 24.03.2017

Yan Duyvendak, ambassadeur genevois en Avignon.

Image: DR

Quatre spectacles helvétiques seront à l'honneur du *off* entre le 6 et le 26 juillet 2017 à la Cité des papes. Ils ont été choisis par les soins de Laurence Perez, directrice du projet Sélection suisse en Avignon, sur un total de 140 manifestations romandes, alémaniques et tessinoises.

Soutenue par Pro Helvetia-Fondation suisse pour la culture et par CORODIS (Commission romande de diffusion des spectacles), l'initiative assure pour la deuxième fois la présence au Festival de propositions susceptibles d'intégrer les réseaux français et international en vue de tournées ou d'accueils. Et ainsi de concrétiser le voeu général d'un rayonnement de la création – théâtrale, chorégraphique ou hybride – made in Switzerland.

Le florilège comprend pour l'instant quatre titres, dont un destiné au jeune public. D'autres compléteront probablement l'offre d'ici l'été, par le truchement de la Fondation Jan Michalski pour l'écriture et la littérature, qui participe dorénavant au financement.

Trois Romands représenteront le pays en terres avignonnaises, dont le Genevois Yan Duyvendak avec sa pièce coréalisée avec l'Egyptien Omar Ghayatt, *Still in Paradise* (qui fait suite au *Made in Paradise* de 2008). Les Lausannoises Barbara Schlittler et Katy Hernan présenteront le spectacle pour enfants coproduit par le Théâtre Am Stram Gram l'hiver passé, *1985... 2045*. Tandis que la Vaudoise Yasmine Hugonnet, elle, exportera sa chorégraphie *Le Récital des postures*. Enfin, le Fribourgeois Martin Schick donnera sa performance *Halfbreadtechnique*, conçue en 2012. (TDG)



Actualité | Carte | Festival Art Rock | Festival Beauregard | Festival Hellfest | Festival Vieilles charrues | Mythos | Pratique | En vidéos

ACCUEIL / FESTIVALS / MYTHOS

Recevez gratuitement notre newsletter générale
Chaque jour, l'essentiel de l'actualité est dans votre boîte mail.

Mythos à Rennes. "Still in paradise", à vous de voter

Modifié le 07/04/2017 à 23:15 | Publié le 07/04/2017 à 23:14

Écouter



Facebook 22 22 | Twitter | Google+ 1 1 | Lire le journal numérique

Agnès LE MORVAN

Faire tomber les clichés, dépasser les préjugés, sans occulter les désaccords pour montrer qu'on peut ne pas se comprendre et bien s'aimer quand même. C'est le pari de "Still in paradise", spectacle performance interactif où le public est amené à voter. Un spectacle qui oblige à regarder l'autre, chaque soir différent.

Si vous allez voir *Still in paradise* ce samedi soir, vous ne verrez sans doute pas le même spectacle qu'hier. La compagnie est adepte des spectacles interactifs. C'est déjà elle qui avait proposé *Please Continue (Hamlet)*, la mise en scène d'un vrai-faux procès en 2015.

Occident et Orient

Là encore, dans la première partie, c'est le public qui vote, qui choisit cinq fragments de spectacles parmi douze (Boom, Paradis, Burqa...). Ils sont proposés par Yan Duyvendak, le Suisse, l'Occidental et Omar Ghayatt, l'Égyptien, qui incarne l'islam. Les spectateurs peuvent même être invités à débattre librement... Cette performance inspirée des Printemps arabes et de l'actualité est basée sur leur rencontre, et leurs différences, leurs désaccords pour montrer « qu'on peut ne pas se comprendre et bien s'aimer. »

Mid Season Sale

ISM Our mid-season sale is too good to miss. Use MID20 at checkout and get 20% off.

Les Festivals en continu

- 14h19 Cabourg mon amour : quatre nouveaux noms pour danser sur la plage
- 15h09 Printemps de Bourges : ce qu'il ne faut pas rater
- 10/04 Mythos à Rennes. Les plus et les moins de dix jours de festival
- 08/04 Christophe Maé, Matmatah, Tryo... au festival du Roi Arthur
- 06/04 François Morel : « Dans l'Ouest, je me sens chez moi »

Ailleurs sur le Web

Contenus Sponsorisés

Dès CHF405 par nuit!

CHF405 - fr.hotels.com

Vola a Catania da Milano

€ 79 - alitalia.com

par Taboola

Présidentielle 2017 RENNES

Durant le spectacle, proposé dans le grand studio du musée de la danse, le public est sans cesse en mouvement, invité à participer à des expériences diverses et pour certaines inédites. C'est drôle parfois, déroutant aussi, brouillon un peu, avant une dernière partie, imposée, celle qui retrace le parcours de Dilovan, Kurde d'Irak rencontré à Calais qui a plusieurs fois quitté son pays, animé par un rêve d'Europe. *Still in paradise*, c'est une invitation à la réflexion, dans un monde qui ne ressemble en rien à un paradis. **Samedi 8 avril**, à 20 h, au Musée de la danse, rue Saint-Melaine, à Rennes.

#RENNES

Légende de la carte

Taux de participation >

Rechercher un résultat OK

Source Ouest-France

Services Ouest-France

- Abonnés, découvrez vos privilèges
- Abonnés, gérez votre abonnement
- Achetez le journal numérique du jour (1€)

Infos, concerts, sorties, festivals...

[Actualité](#) | [Agenda](#) | [Médiathèque](#) | [Jeux](#)



Le magazine citoyen rennais

Rechercher ...

[Home](#) | [Musique](#) | [Info Locale](#) | [Interviews](#) | [Festivals](#) | [Culture](#) | [Patrimoine](#) | [Vie rennaise](#) | [Alter1fo ?](#)

Retour sur Mythos 2017 : étonnant Still in Paradise

Lisenn • 8 avril 2017 •

S'exprimer, débattre, voter en direct sur l'Orient et l'Occident durant le festival Mythos ? c'est possible, grâce à *Still in Paradise* de Yan Duyvendack et Omar Ghayatt. Inspiré des printemps arabes, ce dispositif met le public au coeur de la scène et lui fait faire des choses étonnantes...

Crédits photos : Avec la sympathique et aimable autorisation de [Philippe Remond](#)



Still in Paradise – Yan Duyvendack et Omar Ghayatt (Musée de la Danse – 07 avril 2017)
Crédits photo : Philippe Remond

Premier pilier

En chaussettes tu seras. La salle du Musée de la danse s'y prête tout à fait. A pois, rayées, trouées, avec petits chats, en nylon transparent ou encore nu-pieds, elles sont toutes différentes ! Débarrassé de tes oripeaux également tu seras. Sacs, vestes et chaussures dans un coin, nous voilà comme à la maison, appelés à déambuler d'un coin à l'autre de l'espace en fonction de la scénographie de *Still in Paradise* et sous les injonctions des deux performeurs. Debout, assis, un **spectacle actif, et en chaussettes** donc.

En lien avec l'article

- Retour sur Mythos 2017 : Calypso rose, reine incontestée
- Retour sur Mythos 2017 : malicieux Thomas Fersen
- Retour sur Mythos 2017 : The Legendary Tigerman & Timber Timbre
- Retour sur Mythos 2017 : Mathieu Boogaerts, Promeneur magnifique
- Retour sur Mythos 2017 : Emily Loizeau

Du même auteur

- Retour sur Mythos 2017 : (We) Love Arabs and make Hummus
- Retour sur Mythos 2017 : Sous le pont, histoire d'un réfugié syrien en 5 rounds
- Retour sur Mythos 2017 : Un Sandre sombre et percutant
- Retour sur Mythos 2017 : un abécédaire à mourir de rire
- Retour sur Mythos 2017 – Adèle et ses (nombreux) amours

[Voir tous ses articles >](#)



Still in Paradise – Yan Duyvendack et Omar Ghayatt (Musée de la Danse – 07 avril 2017)
Crédits photo : Philippe Remond

Deuxième pilier

Le déroulé de cette soirée tu choisiras. Yan Duyvendack et Omar Ghayatt, avec l'aide de Georges Daaboul, l'interprète syrien d'Omar, propose **12 fragments**, issus de leurs rencontres entre Orient et Occident : *3 vaut mieux*, *Action*, *Boum !*, *Jihad Beauté*, *Cartographie*, *Burqas*, *I love you...*



Still in Paradise – Yan Duyvendack et Omar Ghayatt (Musée de la Danse – 07 avril 2017)
Crédits photo : Philippe Remond

Puis **le public vote, à main levée**, pour ceux qu'ils souhaitent voir jouer. Mais toute démocratie ayant sa part de dictature, les performers s'autorisent le changement de programme !

Ainsi, **chaque représentation est différente**. Ce que nous avons vu ce vendredi 07 avril au Musée de la Danse ne sera probablement pas reconduit sous la même forme ce soir au même endroit...

Troisième pilier

Des **différences** tu parleras. Car c'est bien le propos de *Still in Paradise*. Confronter les visions de l'Occident et de l'Orient, et ce, à travers la rencontre de Yan Duyvendack, néerlandais vivant en Suisse, et Omar Ghayatt, égyptien vivant en Suisse.



Still in Paradise – Yan Duyvendak et Omar Ghayatt (Musée de la Danse – 07 avril 2017)
Crédits photo : Philippe Remond

Différences, dialogues, incompréhensions, méconnaissances : tous ces petits riens qui peuvent cristalliser et attiser peur et haine de l'autre.

Ce vendredi soir, on a pu aborder ensemble les points de vue sur le 11 septembre, les connaissances sur l'Islam du public rennais, un cours de niqab, une bataille d'icônes... Se positionnant tantôt du côté de l'Occident tantôt du côté de l'Orient.



Still in Paradise – Yan Duyvendak et Omar Ghayatt (Musée de la Danse – 07 avril 2017)
Crédits photo : Philippe Remond

Quatrième pilier

Le **périple d'un réfugié kurde** tu découvriras. Comme des enfants qui joueraient innocemment, les trois acteurs s'emparent de playmobils, de petites voitures, de trains miniatures et de modèles réduits de bâtiments pour planter dans l'espace du Musée de la Danse une zone géographique allant d'Istanbul à Milan en passant par Marseille, la Bulgarie, la Belgique, la Norvège et Calais.



Still in Paradise – Yan Duyvendak et Omar Ghayatt (Musée de la Danse – 07 avril 2017)
Crédits photo : Philippe Remond

Un à un, ils égrenent les montants des passeurs, les nuits blanches, les risques divers et variés, les reconduites à la frontière rencontrées par Dilovan, un Kurde d'Irak que Yan Duyvendack a rencontré à Calais. Ce petit jeu de pistes est hélas bien réel : c'est glaçant et effroyable...

Cinquième pilier

A l'amour tu t'accrocheras. C'est au fond ce qui restera de cette performance et de la rencontre avec ces deux performers. Ils sont différents, ne se comprennent pas toujours, s'engueulent mais continuent à s'apprécier et à être amis.



Still in Paradise – Yan Duyvendak et Omar Ghayatt (Musée de la Danse – 07 avril 2017)
Crédits photo : Philippe Remond

Le tout en plusieurs langues : de l'arabe au français en passant par l'anglais, comme une vraie Tour de Babel. Ce soir, même si le propos semble parfois un peu décousu, on retiendra surtout que **l'écoute et la connaissance permettent de balayer les différences et les incompréhensions, les préjugés et les clichés...**

18 L'Humanité Lundi 10 avril 2017

Culture & Savoirs

FESTIVAL

L'enfer ce n'est pas les autres

À Rennes, le Mythos donne de la voix à la parole et au corps avec soixante représentations de musique, théâtre, danse, art du conte. Avec *Still in Paradise*, Yan Duyvendak et Omar Ghayatt s'attaquent aux stéréotypes pour regarder le monde en face.

Mythos, le festival des arts de la parole dans toutes ses déclinaisons, interprétée, chantée, chorégraphiée... se déroule chaque année à Rennes au mois d'avril, à l'initiative de Mael Le Goff, dont le père était conteur et lui a transmis cet amour des mots. Pour cette 21^e édition, du 31 mars au 9 avril, on pouvait se découvrir de tous les fils et savourer un avant-goût d'été au parc du Thabor ou autour du chapiteau, le Magic Mirror, qui reçoit plus de mille personnes à chacun de ses concerts. Au final, soixante spectacles de musique, théâtre, danse, art du conte, proposés dans une vingtaine de lieux, qui drainent près de cinquante mille spectateurs de tous âges venant entre amis ou en famille. Si Rodolphe Burger, Emily Loizeau, Michel Legrand, Claire Diterzi, Gaël Faye ont fait le buzz, la programmation théâtrale, qui invitait à une réflexion contre « la peur qui gagne » et « la conscience qui recule », a aussi trouvé son public.

« Action », « Boum ! », « Djihad beauté », « Home » et « Burqas »

La proposition la plus originale et la plus en phase avec cette intention est incontestablement *Still in Paradise*, de Yan Duyvendak et Omar Ghayatt, créé en 2016 au Théâtre Forum Meyrin de Genève et dont c'était la première en France. Les deux performeurs, néerlandais et égyptien, travaillent ensemble depuis 2007, sur un projet au long souffle, qui a d'abord donné *Made in Paradise*, où ils explorent leurs représentations respectives de l'Orient et de l'Occident, après l'irruption traumatique du 11 septembre sur la scène politique mondiale. Après une tournée sur plusieurs années et dans divers pays, ils réinterrogent et remettent à jour ce dispositif, l'enrichissant notamment de leur analyse, contradictoire, des printemps arabes.

Conviée à laisser chausures et sacs à l'entrée de la salle du musée de la Danse, la centaine de spectateurs sait déjà qu'elle ne va pas assister à une représentation classique. Ici, pas de ligne de démarcation, le spectacle se fait ensemble et avec tous. L'échange n'est pas un procédé interactif, c'est le principe actif de la représentation



Les deux performeurs, néerlandais et égyptien, de *Still in Paradise*, emmènent loin le public au risque de le bousculer. P. Abensur

qui lui donne à chaque fois sa singularité. Yan et Omar sont accompagnés de Georges Daaboul, le traducteur d'Omar qui s'exprimera seulement en arabe, mais également performeur au même titre que ses compagnons. Ils nous présentent d'abord leur démarche et leurs interrogations, qu'ils nous tendent comme un miroir : que nous apprennent les médias sur le monde et comment on vit avec ça ? Qu'est-ce que cette peur de l'islam qui alimente quotidiennement l'actualité ? Sur toutes ces questions et la manière dont elles s'immiscent dans notre vie, ils ont collecté des matériaux en abondance, qu'ils traitent sous forme de fragments mis en espace. Ils en ont une cinquantaine dans leur besace, mais ce soir on sera invité à

Pas de ligne de démarcation, le spectacle se fait ensemble et avec tous.

en choisir cinq parmi une douzaine qu'ils nous présentent de manière ludique, créant attente et suspense. « Action », « Boum ! », « Djihad beauté », « Home » et « Burqas » seront sélectionnés démocratiquement à main levée.

Tous les non-dits qui se jouent dans la tête de chacun

On aura aussi leur dernier fragment sur les réfugiés. Ce parcours aléatoire permet de saisir la richesse et la variété des formes du processus : récit, jeu, vidéo, photos, objets, jeux... Dans « Action », c'est le rapport à l'image qui est décortiqué dans les films américains pour démanteler la représentation aliénée de l'autre. On est aussi saisi par la proposition de mettre les

spectateurs en cercle et de leur demander de s'exprimer durant dix minutes sur ce qu'ils connaissent de l'islam. Eux n'interviendront pas. La circulation de la parole est alors étonnante. Un peu plus tard, pour « Burqas », ils séparent hommes et femmes et invitent ces dernières à se recouvrir de tous les éléments d'une burqa intégrale. Des spectatrices marquent leur réprobation en se mettant à l'écart. On prend alors la mesure de tous les non-dits qui se jouent dans la tête de chacun. Cela pourrait à tout moment mettre en péril ou en question la représentation. C'est ce que semblent attendre les performeurs. Prêts à assumer jusqu'au bout leur geste artistique. ●

MARINA DA SILVA

Du 6 au 10 juin au Théâtre Vidy-Lausanne (Suisse), puis au Festival d'Avignon off, à la Manufacture.

INFERNO

A LA UNE # 30
NEWS
BIENNALE DE VENISE 2017
FESTIVAL D'AVIGNON 2016
ART
SCÈNES
ATTITUDES
INFERNO LA REVUE
LE KIOSQUE
CONTACTS

FESTIVAL MYTHOS, RENNES : L'ETAT DU MONDE

Posted by [infernolaredaction](#) on 11 avril 2017 · [Laisser un commentaire](#)

Le Musée de la danse accueillait quant à lui le projet des Suisses d'adoption **Yan Duyvendak** et **Omar Ghayatt**, *Still in Paradise*. Forme tout à fait originale qui oscille entre un théâtre participatif poussé au paroxysme jusqu'à faire voter le public pour qu'il voit les séquences qu'il souhaite du spectacle et un théâtre documentaire qui nous permet de traverser à travers différentes situations des points de vue que nous n'aurions pas nous-même imaginés. Yan Duyvendak et Omar Ghayatt collaborent depuis plusieurs années. Le travail consiste à beaucoup échanger leurs points de vue, un peu comme les chercheurs, à mettre en oeuvre leurs trouvailles pour évaluer leur pertinence. Ainsi sont nées des séquences – 12 actuellement – qui sont des sortes de théorèmes de leur approche du monde et des choses.

Après avoir présenté les douze chapitres de leur laborieuse recherche, ils demandent au public de voter pour celles qu'ils veulent voir. Vote à main levée qui va déterminer ce choix. La majorité l'emporte, normalement...

Pourrons nous admirer « Djihad Beauté » ?

Serons nous assez nombreux pour apprécier « De l'autre côté » ?

Notre capacité à comprendre le monde résistera-t-elle à « Trois vaut mieux que rien » ?

Notre sens du risque nous autorisera-t-elle à voir « Boom ! » ?

Notre voyeurisme sera-t-il rassasié par « L'intimité sexuelle » de Omar Ghayatt, parfait musulman Egyptien ?

Notre approche de l'orient et de l'occident laissera-t-il la place à « Poésie » ?

La relation entre ces deux conceptions du monde laissera-t-elle de la place à l'amour avec « I love You » ?

Au, au contraire, notre intolérance sera-t-elle renforcée par la séquence intitulée « Burqa » ?

Le cinéma sera-t-il nous réconcilier avec « Action » ?

La situation de la Syrie nous sera-t-elle plus crédible lorsque Georges Daabout, comédien Syrien

qui a rejoint le projet, nous sera livrée dans « Home » ?

Tout ceci n'est-il donc pas une vue de l'esprit qu'une « Cartographie cérébrale » viendra confirmer ?

Notre capacité à faire confiance sera-t-elle récompensée par « Les yeux fermés » qui nous verra ouvrir sans crainte des valises ?

On le voit, le choix est vaste et, pour ma part, j'ai pu en voir quelques une des séquences, après une discussion timide mais qui donnait déjà l'arc de tension de cette histoire entre l'occident et l'orient à travers la question « que savez-vous de l'Islam ?

Il serait vain de raconter les séquences car je ne suis pas sur que le déroulé soit toujours le même d'un spectacle à l'autre, mais le fait est que dans *Djihad Beauty*, Yan Duyvendak raconte comment ce projet – puisque c'est plus une démarche à vie qu'un spectacle – a commencé. Il avait décidé de rencontrer des terroristes pour tenter d'expliquer les choses de leur point de vu et non pas seulement accepter la version occidentale livrée à longueur de temps par les médias lors des attentats du 11 septembre et après, longtemps après. Tant et si bien que Yan Duyvendak se retrouve au Caire, doté d'une bourse et tente de rencontrer des barbus issus des mouvements islamistes violents égyptiens. Au lieu de cela, il tombe sur un monde qui ne correspond en rien aux clichés et son escapade nocturne dans le quartier réputé dangereux de Warak ne laissera pas les traces attendues. C'est assurément le point central du projet.

Les trois protagonistes de *Still in paradise* nous montrent alors un film, un montage qui va sublimer nos fantasmes sur la situation dans le monde arabe. D'Aladin à des films à peine croyables sur la supériorité occidentale sur le monde arabe en général « Action » est un bijou de clichés où le monde blanc dépasse en tout les Arabes. Pas facile de tirer son épingle du jeu avec autant de fantasmes.

Les expériences qui se déroulent dans l'espace clos de la salle de présentation de *Still in Paradise* où nous sommes en chaussettes, sans sac ni manteaux, opérant sans cesse des migrations d'un coin à l'autre de la salle, sont fortes et nécessitent une disponibilité d'esprit réelle, sans pour autant devoir nous oter notre libre arbitre, bien entendu.

Les Burqas est un épisode qui va nous placer nous occidentaux dans la situation de ce que nous pourrions vivre, si... si nous nous convertissions à l'Islam en occident. D'un côté les hommes sont priés d'entendre toutes les balivernes qui expliquent pourquoi, en 2017, les femmes qui ont pourtant luté pour leur émancipation, sont priées de rester voilées de la tête au pied... et ceci dans leur intérêt bien sur !... de l'autre les femmes, celles qui le veulent, revêtent une Burqa, une vraie pour sentir cet habit oppresseur sur leur dos. Image marquante du retour des hommes dans la pièce ou toutes les femmes – majoritaires – les accueillent en habit noir.

Suivra un poignant échange en arabe traduit en français entre les points de vue de Georges Daaboul le Syrien et son ami Omar Ghayatt l'Egyptien. Moment où l'on comprend toute la différence de vision du monde avec d'un côté l'approche de l'Egyptien plein de sa culture dominante en orient avec ses pharaons et ses pyramides et celle du Syrien plus habitué à des compromis géopolitiques...

Après ce moment de démocratie avec la votation des parties que le public voulait voir, vient la partie imposée intitulée « L'autre » qui est toujours en cours d'expérimentation et qui vient rejoindre les 12 séquences possibles.

D'un côté Yan Duyvendak qui rencontre un réfugié Kurde et de l'autre Omar Ghayatt qui ne croit pas un mot de son histoire. Improbable mais réaliste dialogue entre deux personnes qui se contredisent dans leurs propres aspirations.

« Comment expliquer que dans un des plus grand camp de réfugié d'Arabie Saoudite, sur 2 millions de personnes il n'y ait aucun Syrien » demande Omar Ghayatt. Débute alors un échange où l'un veut convaincre l'autre que l'occident, principal colonisateur du monde arabe est en train de payer à rebours ses dettes vis à vis de ses peuples car, à force d'assener que l'Europe et l'Occident étaient supérieurs, les réfugiés on plus envie de France que d'Arabie Saoudite. Ils rêvent d'Europe. A cela Yan Duyvendak répond qu'un réfugié sur dix qui se trouve au Liban, en Turquie sont Syriens... débat, vaste, interminable... Omar Ghayatt prédit un étouffement par les réfugiés non seulement des populations locales mais de toutes leurs valeurs à commencer par la culture... On a déjà entendu cela quelque part. Finalement, pour « mettre à l'épreuve » l'histoire du réfugié rencontré par Yan Duyvendak, les trois artistes se mettent à décrire et mettre en scène le périple incroyable et couteux laissant, il faut bien le dire, tout le monde dans le doute. Tout ceci est-il vrai, comme le demandait les conteurs en présentant « Poésie » ? Toute la question est là et le spectacle n'apporte pas de réponses. Il est justement un livre ouvert. Ouvert à des

points de vue. Ouvert à des questions. Là aussi le bilinguisme assumé apporte une dimension importante au – on n'ose pas dire spectacle tant cela n'a rien à voir ! – disons alors projet... A découvrir cet été à la Manufacture dans le cadre de la programmation Suisse à Avignon OFF 2017.

On peut le dire sans flagornerie, Mtyhos est un grand festival. Il ose des choses qu'on voit assez peu ailleurs notamment en France. Il ose des mélanges de langues sans en faire un étalage, comme si c'était naturel d'entendre en France, dans le climat actuel, de l'arabe et du français, du Mooré ou de l'anglais. Il ne tape pas du pied parce qu'il ouvre une porte sur l'Afrique avec des spectacles qui ne sont pas là pour décorer mais bien questionner, interroger, déranger, conforter et parfois même distraire ou contenter de beauté. Cette 21ème Edition est un succès rien que par l'audace d'affirmer cette ligne qui apporte à Rennes un véritable recueil de l'état du monde à l'instant T sans mystification, avec les témoins vivant qui disent et racontent les choses. A nous de les écouter et de les entendre.

Emmanuel Serafini

Gayatt et Duyvendak s'empportent au paradis

Les deux artistes ironisent sur leurs rôles respectifs d'Occidental et d'Arabe dans une pièce participative.

C'était censé être la poignée de main fortifiante, l'échantillon «témoin» visant à convaincre le monde de demain que la greffe est possible. Le metteur en scène égyptien Omar Gayatt et le performer néerlandais Yan Duyvendak, tous les deux installés en Suisse, ont décidé en 2008 de mettre en scène leur rencontre

dans *Made in Paradise*. Sauf qu'en pleine préparation de la pièce, visant à catapulter la dichotomie manichéenne Islam/ Occident, les deux amis se sont aperçus qu'ils ne pouvaient plus s'encadrer. La pièce a tourné une centaine de fois pendant six ans. Ambiance. Malice ou masochisme, une saison 2, *Still in Paradise*, a pourtant vu le jour sur les cendres encore fumantes des printemps arabes et l'inflation des discours identitaires. *Still in Paradise* s'ouvre par une séance de vote, simulacre de démocratie. Le public choisit les cinq saynètes parmi la douzaine

proposée, qui lui ont semblé les mieux pitchées. Façon de rappeler qu'on vend parfois l'histoire de son pays comme de la camelote? Pendant que certains, à Rennes où était présentée la pièce, acquiesçaient à cette ironie le regard pénétré, d'autres commentaient à tourner de l'oeil en comprenant que le spectacle serait «participatif» et «déambulatoire» – «l'enfer», souffle une voisine. Passons sur le dispositif, finalement anecdotique. *Still in Paradise* surprend davantage en laissant simplement s'affronter les deux protagonistes. Duyvendak déplore les prises de position

de Gayatt sur l'immigration érythréenne (finalement proches des discours identitaires qui appellent à «aimer» les valeurs occidentales et non pas seulement à respecter les lois). Il se retrouve lui-même moqué par son collègue égyptien comme un paragon de bien-pensance molletonné dans sa culpabilité post-coloniale et sa contrition occidentale. «*Qu'est-ce que tu veux faire?*» lance Gayatt à Duyvendak, *qu'on chante tous Imagine de John Lennon à la fin de la pièce en buvant un thé à la menthe?*» Quand la pièce se clôt précisément sur cette image, on se rappelle que

deux autres artistes également programmés au festival Mythos de Rennes travaillaient pile le même thème: non pas celui du «choc des civilisations», mais des possibilités pour un artiste occidental, en particulier, d'en faire encore un sujet sans être dupe de ses propres fantasmes. La solution s'appelle ici l'autodérision.

E.B. (à Rennes)

STILL IN PARADISE
de YAN DUUVENDAK
et OMAR GAYATT
du 6 au 26 juillet à la Manufacture,
dans le cadre de la sélection suisse
du Festival d'Avignon.

Still in Paradise

FESTIVAL D'AVIGNON CRITIQUES PERFORMANCE

L'Autre

Par Lea Malgouyres

🕒 11 juillet 2017 Article publié dans I/O daté du 11/07/2017



Lorsque l'on sort de « Still in paradise » de Yan Duyvendak et Omar Ghayatt, on n'est plus tout à fait la même personne. Peut-être serez-vous en colère. Peut-être serez-vous soulagé. Peut-être serez-vous désorienté, c'est du moins ce que l'on vous souhaite. Vous partirez, dans tous les cas, avec une petite trace de quelque chose. Le sentiment d'avoir vécu.

Le public, anarchiquement installé sur l'espace scénique, assiste aux performances nées du désir de deux artistes de se rencontrer véritablement. Yan Duyvendak est un artiste hollandais, Omar Ghayatt un artiste égyptien dont un interprète, personnage en soi, traduit les paroles au public. Depuis 2008, les deux hommes tentent mutuellement de s'expliquer l'Autre, de se comparer, de se comprendre, de comprendre pourquoi ils ne peuvent pas se comprendre. Yan Duyvendak s'est imposé comme une figure majeure de la performance suisse et internationale et développe aussi des créations théâtrales, de danse et d'arts plastiques. Omar Ghayatt est acteur et metteur en scène. Leur création « Made in Paradise » se poursuit, s'enrichit des bouleversements du monde et de l'impact de ceux-ci sur la relation des deux artistes, des Printemps arabes à la crise migratoire. Le spectacle est donc rebaptisé : « Still in Paradise ».

Leurs recherches sont parties de l'échange mutuel de leurs propres expériences des attentats du 11 Septembre. La confrontation directe de l'Orient avec l'Occident. Ils développent depuis de courtes formes performatives dont cinq

EN BREF

[FESTIVAL]
FESTIVAL D'AVIGNON

Still in Paradise

Auteur : Yan Duyvendak et Omar Ghayatt

Genre : Performance

Mise en scène/Chorégraphie :

Distribution : Georges Daaboul,

Omar Ghayatt, Yan Duyvendak

Lieu : La manufacture



Toutes les critiques sur *Still in Paradise* :

L'Autre (11 juillet 2017)

I/O N°67 - 18/07/2017



> **Télécharger le PDF du n°67**

(spécial Festival d'Avignon)

ANCIENS NUMÉROS

seulement sont jouées à l'occasion du spectacle, suivant le vote « à la Suisse » à main levée du public. De « Jihad beauté » à « Cartographie cérébrale », chaque performance a sa manière particulière de poser la question du rapport à l'inconnu et de questionner les violences et fascinations que cela implique. De formes contées à formes participatives, on assiste à cinq différents spectacles aux ressorts divergents. Le décor, dont le public fait partie intégrante, évolue au fur et à mesure de l'amoncellement des fragments. La disposition du public s'adapte naturellement à la proposition.

Ce n'est pas l'histoire de la rencontre de deux personnes mais plutôt l'histoire des efforts et de la volonté qu'ils mettent à tenter de se rencontrer. On fait face à une sincérité frappante, une restitution sans filtre des enjeux que leur expérience soulève. On nous montre ce qui est dur à voir, et nous dit ce qui est dur à entendre. On plonge notre regard à travers celui de l'Autre, dans lequel on voit notre image en reflet. Une expérience violente et nécessaire.

25

10



> Voir les anciens numéros d'I/O papier au format PDF



Arts de la scène Avignon Avignon 2017 Théâtre

Still in paradise, une rencontre pour sortir des préjugés !

15 juillet 2017 L'Envolée Culturelle 0 Commentaire #avignonleoff, 2017, avignon, burqua, critique, culture, duyvendack, egypte, FDA17, festival, fragment, immersif, islama, la Manufacture, musulman, off, omar ghayatt, participatif, selection suisse en avignon, stil in paradise, suisse, yan

Du 6 au 25 juillet à 22h30, dans le cadre du [Festival Off d'Avignon](#), [La Manufacture](#) accueille le spectacle participatif *Still in paradise* de Yan Duyvendak et Omar Ghayatt qui fait partie de la [Sélection Suisse en Avignon](#).

Des échanges et un rejet des stéréotypes [sans spoiler]

Organisée par [Pro-Helvetia](#), la [Sélection Suisse en Avignon](#) a pour but de promouvoir les performances artistiques et culturelles suisses. C'est dans ce cadre qu'est jouée la pièce *Still in paradise* qui au départ s'appelait *Made in paradise*. Ils l'ont renommé à cause du dernier fragment surprise qu'ils jouent obligatoirement à la fin du spectacle et dont on expliquera la signification dans la partie avec spoilers. Comme la plupart des créations de Yan Duyvendak, telle [Please Continue \(Hamlet\)](#), *Still in paradise* est une pièce participative dans laquelle les spectateurs sont invités à faire l'expérience de la pièce. Les deux metteurs en scène et acteurs parviennent à créer une expérience collective et individuelle que chacun accepte et ressent à sa mesure, d'autant plus que c'est le public qui choisit le spectacle qu'il va voir. Au début de la pièce, les deux comédiens présentent douze fragments de manière humoristique en indiquant leur préférence, ceux qui sont les plus choisis, et ensuite le public est amené à voter. Les thèmes sont soit politiques soit liés à des expériences vécues par les deux metteurs en scène. Les deux comédiens défient les préjugés et le racisme, dans un contexte où la défiance envers l'Islam et les musulmans grandit, ce spectacle apporte des réponses vraiment intéressantes.



© Pierre Abensur

Le 12 juillet, à la Manufacture se jouait l'intégrale du spectacle avec les 12 fragments, si nous n'avons pas eu la chance de voir celui nommé « Action » à cause de l'heure tardive de la fin du spectacle, voici une présentation des 11 autres et du fameux 13^{ème}. Donc si vous voulez garder la surprise, nous vous déconseillons de lire la suite, car nous révélons plusieurs surprises du spectacle, mais pas toutes non plus, rassurez-vous...

Des fragments d'une grande diversité [avec spoilers]

Les fragments sont tous très différents au niveau de la forme, on passe du récit, à la lecture, aux jeux face caméra, aux jeux de rôles avec le public, aux récits vidéos, bref tous les formats possibles nous sont présentés pour lutter contre les préjugés et nous sensibiliser à la culture musulmane et à la tolérance.

Très autobiographiques, les fragments s'enchaînent avec la superposition de tapis qui souvent définissent les espaces de jeu et l'espace du spectateur. Dans ce spectacle, on nous « balade » beaucoup et on change régulièrement de position, car le spectacle est fait pour nous maintenir actifs dans notre perception de la performance. Certains fragments sont très déstabilisants comme celui nommé « I love you » où on est amené à lire ce que Yan pensait d'Omar au début de la création du spectacle, à savoir qu'il n'était qu'un fainéant ou ce qu'Omar pensait de Yan, à savoir un égoцентриque, narcissique. Lire au théâtre est particulièrement déroutant, mais on comprend mieux la genèse de ce spectacle, nous avons la chance de commencer par ce fragment qui nous paraît idéal pour débiter le spectacle. C'est très court et très amusant. Quant à savoir si c'est vrai... À nous de le deviner... Le jeu sur leur relation continue avec le fragment « Cartographie mentale » où ils doivent imaginer les réponses de l'autre sur des sujets évidemment polémiques et l'autre valide ou non la réponse. Si certaines fois, les réponses sont sincères et justes, elles sont régulièrement volontairement décalées pour susciter le rire, car oui, on rit beaucoup dans ce monde tant la complicité des comédiens est communicative.



© Pierre Abensur

Chacun a un moment autobiographique qui lui est propre. Yan Duyvendak raconte « Jihad beauté » et explique comment en cherchant à rencontrer des islamistes extrémistes pour les interviewer pour un spectacle, il tombe sur le plus bel homme qu'il n'est jamais vu... Omar lui nous raconte sa vie sexuelle dans « La vie secrète d'Omar », très décalé et drôle, mais sur un fond de vérité sociale assez intéressante notamment sur la façon dont on découvre le sexe dans les pays arabes. L'autre moment autobiographique d'Omar est réalisé en doublette avec Georges, son traducteur syrien. En effet, Omar ne parle qu'égyptien pendant le spectacle et Georges est chargé de traduire ce qu'il dit, mais dans le fragment « Home » tous les deux lisent une lettre qu'ils ont écrite à un proche resté dans leur pays sur l'incompréhension des réactions d'adhésion des régimes politiques pour insister sur le fait que tous les musulmans ne sont pas extrémistes. D'ailleurs, l'épisode qui traduit cela le mieux est le « 3 vaut mieux que rien ». Dans cet extrait, Yan et Omar racontent comment ils ont vécu le 11 septembre 2001 et l'effondrement du World Trade Center. Yan raconte une version assez normale pour un Européen alors qu'Omar raconte une version dans laquelle tous les musulmans font la fête et communié devant ce qui se passe aux États-Unis, Omar compris. Ces explications sont assez touchantes et on se surprend à comprendre sa réaction. Puis il raconte une deuxième version qui ressemble à celle de Yan où il était choqué et inquiet devant ce qu'il s'est passé comme de nombreux musulmans qu'il croisait dans la rue. On ne saura pas laquelle est vraie même si on s'en doute, mais encore une fois, ils jouent sur les clichés et les stéréotypes avec intelligence, comme dans « Ceci n'est pas le paradis ». Ce fragment ne contient aucun dialogue, mais ressemble à une partie de photos. Chacun posant une photo à la suite de l'autre et qui marque un fort contraste entre certaines pratiques traditionalistes musulmanes ou extrémistes et le dévergondage européen. On passe d'une photo d'une famille de burkas à celle des Femen, etc.

« Boum » est également intéressant, car il propose un *brainstorming* du public autour de ce qu'il sait de l'Islam. Pendant une dizaine de minutes, nous sommes invités à dire ce qu'on sait sur cette religion sans qu'aucun des comédiens ne réponde à quoi que ce soit, mais on peut se répondre les uns les autres. C'est un bon moyen de voir quelles sont les choses les plus communément connues par la plupart des gens. L'autre expérience vraiment riche à vivre est le fragment « De l'autre côté », les hommes et les femmes sont séparés, on cite aux hommes des phrases de musulmans qui justifient la burka en expliquant qu'il s'agit d'un moyen de cacher son trésor au monde... tandis qu'on explique aux femmes comment mettre une burka. Si ce n'est pas obligatoire, c'est intéressant de découvrir ce qu'on peut ressentir sous cet habit puis lorsque les hommes reviennent, ils peuvent eux-mêmes revêtir la burka d'une des femmes. De même, le fragment intitulé « Les yeux fermés » concerne la prière musulmane. On nous explique la signification de la prière et on nous invite à en réaliser une, à reproduire les mouvements de prière. Encore, une fois il s'agit d'une expérience immersive étonnante où on se met dans la peau d'un croyant musulman.

Enfin, le fragment « Trump/Alternative effect » est très différent des autres, car les deux comédiens parlent anglais et Georges traduit plus ou moins bien. Chacun explique ce qu'il pense du monde et ce qu'il devrait être puis Georges arrange à sa sauce si ce qui est dit ne lui convient pas. Puis petit à petit, on découvre qu'il s'agit de playback et qu'au final, ils imaginent une réalité alternative qui n'est pas si alternative et pas si dénuée d'autorité puisque leurs paroles sont pré-enregistrées.



© Pierre Abensur

Pour conclure cet article, il nous reste à parler du dernier fragment qui a donné son nouveau titre au spectacle « still in paradise » (encore le paradis) qui conclut le spectacle et met en scène le voyage d'un migrant avec des jouets, mais qui surtout montre qu'un émigrant intégré est très critique à l'égard de ces migrants qui viennent en Europe pour profiter du système sans essayer de s'intégrer. En fin de compte, c'est Omar qui est contre la venue des migrants et non Yan qui lui est prêt à les accueillir dans un grand élan de solidarité. Voir que certains immigrés rejettent les migrants est intéressant, car on change de perspectives et c'est bien là la force de ce spectacle de nous faire réfléchir sur notre perception du monde en faisant de nous des interlocuteurs ou acteurs privilégiés.

Ce spectacle est magistralement orchestré et nous fait réfléchir tout en restant ludique. On comprend aisément pourquoi ce spectacle tourne depuis huit ans et pourquoi la Sélection Suisse en Avignon l'a retenu. Nous vous conseillons vivement de vous rendre à [La Manufacture](#) avant le 25 juillet pour découvrir cette pièce qui ne manquera pas de vous surprendre.

Jérémy Engler

L'interactivité en scène pour interpeller sur la crise économique, le coût de la culture, les migrants...

19.07.2017



AVIGNON 2017 La tendance n'est pas neuve mais, via smartphones et votes, plusieurs spectacles d'Avignon jouent cette année encore la carte de l'interactivité. Pour ébranler le public avec des problématiques contemporaines et interroger le dispositif théâtral. Focus sur trois spectacles qui jouent cette carte.



Still in Paradise / Dans les ruines d'Athènes / Le No Show • Crédits : Pierre Abensur /
Christophe Raynaud De Lage / Christophe Pean

3. Still in paradise : quels fragments de l'histoire voulez-vous entendre ?

Dans cet autre spectacle, l'interactivité est plutôt pensée comme un parcours. En entrant dans la patinoire de La Manufacture, Yan Duyvendak et Omar Ghayatt invitent les spectateurs à se déchausser, poser leurs affaires sur le côté, et à s'asseoir dans l'espace, à l'endroit de leur choix.

Le spectacle est composé de douze fragments, présentés les uns après les autres par les artistes. Ici pas de téléphone, mais un vote à main levée et le public choisit les cinq fragments qu'il souhaite voir. A chaque séquence son espace, le public est amené à se déplacer.



Still in paradise • Crédits : Pierre Abensur

Still in paradise, c'est d'abord l'histoire d'une rencontre et d'une amitié. Yan Duyvendak est suisse. Omar Ghayatt est égyptien et est accompagné sur scène par un traducteur, Georges Daaboul. L'un est d'Orient, l'autre d'Occident, avec toutes les différences culturelles que cela comporte.

Les événements du 11 septembre 2011, la peur grandissante de l'Islam, le terrorisme et les amalgames, la peur de l'autre et de sa différence. Le spectacle n'entend pas donner de grands récits, mais au contraire donner à entendre les points de vue différents. Le spectateur, parfois sollicité dans cette écriture dramaturgique, est aussi ramené à son expérience des différences culturelles, ses connaissances, ses certitudes, ses préjugés peut-être, à lui d'en juger.

Après les textes choisis par le public, les artistes en choisissent eux-mêmes un dernier afin d'évoquer Dilovan, un réfugié érythréen. Parler de lui ou le faire venir sur scène ? La dramaturgie crée une tension entre les deux interprètes qui décident finalement de raconter son périple. Au moyen de voitures, bateaux, pancartes pour nommer les pays, ils retracent finalement son parcours du combattant pour arriver jusqu'à l'Europe et y rester.



Still in paradise • Crédits : Pierre Abensur

Une interactivité autant dans l'espace de la salle que dans les mentalités. Tantôt déconcertant, drôle, grinçant, émouvant... à chacun de se se frayer son propre chemin dans cette histoire.

> à réécouter Festival d'Avignon (4/5) : L'art de la parole

L'islam et ses clichés, comme si vous y étiez

Dans le « off » d'Avignon, « Still in Paradise » échoue à questionner les peurs occidentales

SPECTACLE

AVIGNON - envoyée spéciale

Dans les années 1960, les gens voulaient du théâtre politique parce qu'ils étaient engagés. Aujourd'hui, ils veulent du théâtre participatif parce qu'ils sont connectés. Ils ont besoin d'être ensemble dans une relation autre au spectacle : ne pas seulement regarder, mais intervenir et expérimenter, sous le regard d'un metteur en scène qui change de casquette et devient un meneur de jeu. Cette tendance, qui prend de l'ampleur, donne des spectacles à géométrie très variable.

On a ainsi vu, dans le festival Chantiers d'Europe organisé par le Théâtre de la Ville (Paris 4^e) en mai, une troupe britannique qui parcourt l'Europe avec la pièce *The Money*. Une quinzaine de personnes y sont réunies autour d'une table sur laquelle repose une somme d'argent en liquide. Elles doivent décider de ce qu'elles vont en faire, en respectant trois règles : être d'accord à l'unanimité ; prendre la décision dans le délai d'une heure ; ne pas faire de don à une association caritative.

Le petit théâtre qui naît de *The Money* est celui de la démocratie : comment se parler, s'écouter, se mettre d'accord ? A Avignon, c'est la question de « l'autre » qui est au centre de *Still in Paradise*, programmé par l'une des meilleures

scènes du « off », La Manufacture, et cosigné par Yan Duyvendak et Omar Ghayatt. L'un est né aux Pays-Bas, l'autre en Egypte.

Yan Duyvendak se partage entre les scènes de l'art contemporain et du théâtre. C'est lui qui a mis en scène le procès fictif d'Hamlet, avec des professionnels de la justice et des spectateurs jurés – *Please, continue (Hamlet)* –, en 2011. Omar Ghayatt a développé la performance en Egypte, où il continue à la promouvoir tout en vivant à Berne. Ils travaillent ensemble depuis 2008 et poursuivent, avec *Still in Paradise*, le chemin qu'ils avaient emprunté dans leur premier spectacle, *Made in Paradise* : parler de la peur de l'islam.

Immersion des pieds à la tête

Le public – quatre-vingts personnes environ – est invité à laisser ses chaussures et ses sacs à l'entrée de la salle, où des coussins sont disposés sur le sol (et quelques chaises sur les côtés). « *Still in Paradise est composé de fragments*, dit Yan Duyvendak. *Nous allons vous en présenter douze, et c'est vous qui allez choisir l'ordre, en votant à main levée.* »

Il y a beaucoup de jeunes gens, en ce soir particulier où Yan Duyvendak et Omar Ghayatt présentent l'intégralité du spectacle : douze fragments. Le premier, « I love you », propose aux spectateurs de lire le journal de bord

tenu par Yan ou Omar depuis le début de leur travail (et à prendre l'autre pour le lire plus tard, s'ils le désirent). Le moins que l'on puisse dire, c'est que les deux hommes ne se font pas de cadeaux.

Omar Ghayatt reproche à Yan Duyvendak de l'exploiter et de ne pas tenir compte de ce qu'il pense, Yan Duyvendak reproche à Omar Ghayatt de se poser en victime et de ne pas faire de concessions. *Still in Paradise* creuse cette incompréhension entre deux cultures, deux façons d'être. D'un côté, un Egyptien musulman qui s'interroge sur sa religion. De l'autre, un Européen homosexuel et athée qui veut comprendre l'islam. Un interprète, Georges Daaboul, les accompagne : il traduit les propos d'Omar Ghayatt, qui ne parle pas encore bien le français.

Le dispositif est simple – des tissus imprimés, un rétroprojecteur... –, le public change de place selon les fragments, et les performeurs s'exposent en confrontant leurs expériences et leurs points de vue. Ils racontent comment ils ont vécu le 11-Septembre, ils s'affrontent avec des photos, Omar parle de sa découverte de la sexualité occidentale, Yan du désir trouble qu'il a éprouvé pour un jeune Egyptien...

Dans l'un des fragments, « L'expérience de la disparition », Yan demande aux hommes de sortir de la salle, avec Omar. Il reste, et aide les femmes qui le veulent

bien à mettre une burqa. Elles sont nombreuses à accepter ; c'est une nuée noire que voient les hommes quand ils reviennent et, à leur tour, ils testent la burqa. Dehors, Omar leur a expliqué pourquoi des imams européens militent pour la burqa.

Dans un autre fragment, « Les yeux fermés », les spectateurs sont invités à faire la prière musulmane avec Omar. Là, les candidats sont beaucoup moins nombreux. Et l'on se pose des questions. Est-ce parce que l'on s'agenouille sur le sol que l'on comprend l'islam ? Est-ce parce que l'on met une burqa que l'on expérimente ce que ressentent les femmes qui la portent ?

Nous ne doutons pas des intentions de Yan Duyvendak et d'Omar Ghayatt, et n'oublions pas que l'ordre aléatoire des fragments peut changer la perception de *Still in Paradise*. Mais on attend que la succession fasse sens, comme on dit. Au début de l'intégrale, on y croyait. A la fin, on avait le sentiment de n'avoir pas dépassé les clichés, surtout les clichés occidentaux, et d'avoir été leurré par une démarche participative. ■

BRIGITTE SALINO

Still in Paradise, de Yan Duyvendak et d'Omar Ghayatt. La Manufacture, 2, rue des Ecoles, Avignon (84). Tél. : 04-90-85-12-71. Jusqu'au 25 juillet.

RTVE 14.09.17

Portada A la Carta **A la carta**
Televisión y Radio
Buscar en A la Carta

tve **TV en directo** ▼
Canales ▼
Series ▼
Informativos ▼
Documentales ▼
Programas ▼
ITVE **Radio en directo** ▼
Cadenas ▼
Música ▼
Programas ▼

La 2 Noticias
Portada | Videos | Directo

2

Yan Duyvendak

ARTISTA

22:07 13:37 -8:29 HQ

TRANSCRIPCIÓN COMPLETA

estaba desapareciendo,

como si la cosa estaba más aceptada.

El mundo árabe también quería democracia,

quería formas de gobierno diferentes,

y se empezaba no solo a ver una masa de árabes,

musulmanes peligrosos del otro lado del Mediterráneo.

En 2014 hemos vuelto otra vez a hacer la obra,

y nos hemos dado cuenta que el ambiente con la gente

[Suscribirse](#)
[Embeber](#)
[Recomendar 0](#)
[Twitter](#)

La 2 Noticias - 14/09/17

Programa informativo diario con contenidos alternativos

14 sep 2017

Accueil > Radio > Seine-Maritime > Sortir en normandie > [Still in paradise, une pièce sur la différence à Mont-Saint-Aignan](#)

Still in paradise, une pièce sur la différence à Mont-Saint-Aignan



Still in Paradise est une pièce pluridisciplinaire qui ouvre nos horizons. © Pierre Abersur

Le 13 octobre 2017 à 07:00
 Par : Elodie Laval



Inspiré par le contexte politique, la pièce de Yan Duyvendak et Omar Ghayatt interroge notre façon d'appréhender la différence. C'est à découvrir les 17 et 18 octobre 2017 à la MDU à Mont-Saint-Aignan (Seine-Maritime).

Still in paradise interroge le spectateur sur sa façon de percevoir l'autre dans le contexte politique mouvementé actuel. La pièce présentée à la Maison de l'université le 17 et 18 octobre ne fournit pas de réponse mais ouvre nos horizons.

Deux regards: un projet

Originaire d'Égypte, Omar Ghayatt rencontre Yan Duyvendak il y a dix ans à l'occasion d'un programme d'échange artistique entre la ville du Caire et celle de Berne. *"Yan m'a invité à travailler sur une première pièce: Made in Paradise, raconte Omar Ghayatt. Nous avons souhaité y confronter nos regards, moi sur le monde occidental et lui sur l'orient. Dans le contexte de l'époque, il nous semblait important d'essayer de vivre ensemble, de nous comprendre et d'oublier nos différences"*.

Fragments de vie

Dans ce projet écrit à quatre mains, la part autobiographique est importante: *"Nous nous livrons par fragments, c'est ainsi que nous chapitrons ce spectacle, chaque fragment correspond à un thème ou une expérience donnée. Depuis sa création Made in Paradise n'a cessé de s'enrichir en fonction de nos découvertes réciproques. Made in Paradise évoque nos propres expériences."*

Une version réactualisée

Still in paradise n'est pas la suite de *Made in paradise* mais une version réactualisée. *"Il nous semblait nécessaire, à l'aune de l'évolution du contexte politique de remettre à jour ce spectacle. Nous voulions cette fois, toujours dans une approche réaliste, partir du postulat suivant: les problèmes de cohabitations sont présents, nous sommes différents mais nous pouvons vivre ensemble. Still in paradise est plus développé que Made in paradise car il reflète notre propre vision, qui a depuis 10 ans évolué."*

Participation du public

Ce spectacle mise avant tout sur la participation du public, il n'y a pas de frontière avec les performeurs. *"Nous sommes tous sur scène assis au sol et le rideau est tiré de manière à nous isoler dans une même salle, sur un même niveau. C'est une performance visuelle mais c'est surtout un partage de nos pensées intimes, un témoignage. Certains fragments sont purement visuels, d'autres sont relationnels mais beaucoup sont interactifs. Ils engendrent de vraies discussions chez le public. Le public participe complètement. Les femmes se prêtent à l'expérience de la burqa, on s'interroge sur ce que nous savons de l'Islam. Malgré la gravité du sujet, ce spectacle n'est pas dénué d'humour"*.

THÉÂTRE À LA MDU : COMPRENDRE LE MONDE DE L'AUTRE

16 octobre 2017 | Théâtre | 0 🗨️ | ★★★★★



Yan Duyvendak et Omar Ghayatt mêlent politique, humour et dérision dans *Still in Paradise*. Dans leurs dialogues mis en scène, ils pointent les

PROCHAIN S ÉVÉNEMENTS

CLÈRES :
SYLVAIN
WAVRANT
AU PARC
ZOOLOGI
QUE

6 Sep | 10 h
00 min - 6
Nov | 19 h 00
min

GIVERNY :
MANGUIN
AU
MUSÉE
DES
IMPRESSI
ONNISME
S

6 Sep | 10 h
00 min - 5
Nov | 18 h 00
min

ROUEN :
« L'ÉCOLE
EN
ALGÉRIE
» AU

incohérences, déjouent les peurs. A voir mardi 17 et mercredi 18 octobre à la **Maison de l'Université** à Mont-Saint-Aignan avec le **CDN de Normandie Rouen**.

« *Nous avons commencé avec beaucoup de méfiance et d'a priori. Sans nous en rendre compte. Nous ne nous connaissions pas et nous avons notamment des a priori sur la manière de travailler. Au fil du temps, nous avons appris à regarder tout cela en face. De son côté, Omar avait le droit de se demander quel était le sens de cette invitation* ». Yan Duyvendak a entamé avec Omar Ghayatt en 2008 un long travail sans cesse renouvelé.

Le premier est hollandais, le second, égyptien. Tous deux, performeurs, ne portaient pas vraiment les mêmes convictions. Tant mieux. C'était ainsi une occasion de commencer un dialogue. « *Le point de départ, c'est la rencontre avec l'autre, entre le Proche Orient et l'Occident* ». Aujourd'hui, « *nous avons digéré tous les problèmes et nous entretenons des relations d'amitié. Ce qui est fou, c'est que nous sommes toujours là et nous avançons* ».

MUSÉE
DE
L'ÉDUCAT
ION

12 Sep 2017 -
2 Avr 2018

LILLEBON
NE :
FRANCK
DUBOIS À
JULIOBON
A

14 Sep - 9
Déc

ROUEN :
LA
GRANDE
BARRIÈR
E DE
CORAIL
AU
PANORAM
A XXL

16 Sep | 10 h
00 min - 31
Déc | 18 h 00
min

Voir tous les
Évènements

ARTICLES RÉCENTS



Conco
urs
intern
ationa
l de
trompte
ette :

Ils avancent surtout avec un spectacle, présenté mardi 17 et mercredi 18 octobre à la Maison de l'Université à Mont-Saint-Aignan. *Still in Paradise* est le fruit des discussions entre les deux hommes, une suite de « *fragments* », sorte de saynètes sur un sujet vivement débattu. « *On ne peut pas faire un tour complet sur les problèmes entre le Proche Orient et l'Occident. Nous préférons les aborder par petits bouts. Ce qui nous a permis de faire évoluer la pièce* ».

Avec la participation du public

Dans leur chapeau, il y en a douze fragments, des Printemps arabes au regard porté sur les musulmans en passant par la burqa, la prière... « *Il y a des histoires racontées et aussi des expériences vécues* ». Le public vote à main levée pour choisir cinq fragments qu'il souhaite voir jouer. Il y en aura un sixième. Celui-là est imposé. « *Nous l'offrons. C'est le dernier que nous avons écrit. Il porte sur l'accueil des réfugiés. Avec Omar, nous n'étions pas d'accord. Pour lui, il faut encourager les personnes à rester dans leur pays et résoudre leurs problèmes. Moi, je défends cet accueil. Je suis même allé travailler à Calais* », explique Yan Duyvendak.

**ère à
Rouen**
20
octobre
2017 |
Concert



**Théâtre
au
CDN :**
**des
monstres
dans
un
monde
absurde**
19
octobre
2017 |
Théâtre



**La
culture
osage
au
musée
um
d'histoire
naturelle à
Rouen**
19
octobre
2017 |
Exposition



**Thomas
Fersen au
Trianon : « Il
faut
faire
le
sacrifice de**

Avant le spectacle, chaque spectateur est invité à se déchausser. « *Cela nous semblait approprié parce que nous partageons le même espace, le même temps, la même lumière. Enlever ses chaussures, c'est le moment le plus difficile. C'est comme enlever quelque chose de soi mais tout le monde est au même niveau. C'est important pour aller à la rencontre de l'autre* ». La participation du public ne s'arrête pas là. Chacun peut prendre la parole dans certains fragments. Et ça, ce n'est pas obligatoire.

Après *Made in Paradise, Still in Paradise* est unique à chaque représentation. Il invite à la réflexion, à faire disparaître quelques préjugés depuis les attentats du 11 septembre 2001 aux États-Unis. « *Nous avons fait une pause dans les représentations en 2013. Un an plus tard, nous avons perçu quelque chose de différent. Avant, on avait peur de l'Islam. Aujourd'hui, c'est une religion que l'on déteste. Nous avons donc remis la main à la pâte. Avec le retour des attentats, il y a eu une cristallisation. Cette société occidentale s'est dépêchée de recréer un ennemi. Le musulman est devenu un bouc-émissaire* », remarque Yan Duyvendak. Les deux artistes représentent chacun une partie du monde

**son
perso
nnage**
»
18
octobre
2017 |
Concert



**Théâtr
e au
CDN :
le
portrai
t
d'une
jeunes
se
perdu
e**
17
octobre
2017 |
Théâtre

**RELIKTO
PARTAGE
L'ACTU
AVEC FILFAX**

**Logement
social : le
bailleur Rouen
Habitat envoie
un taquet à
Macron 20**
octobre 2017

**Dans la
Manche, l'ex-
porte-parole du
FN réclamait 24
000 € d'heures
sup' à la Poste**
19 octobre 2017

**Région
Normandie :
turbulences
autour d'un
voyage à 89**

et mettent en scène ces dialogues pour déjouer les peurs. Sans toutefois occulter les contradictions.

- Mardi 17 et mercredi 18 octobre à 20 heures à la Maison de l'Université à Mont-Saint-Aignan. Tarifs : 14 €, 9 €. Pour les étudiants : **carte Culture**. Réservation au 02 35 70 22 82 ou sur www.cdn-normandierouen.fr

000 euros 18
octobre 2017

Un maire de l'agglomération d'Evreux prend la plume et « découpe » le président Lefrand 18
octobre 2017

Un emploi aidé en moins et tout est à reconstruire chez Guidoline
17 octobre 2017

À LA UNE

Théâtre à Mont-Saint-Aignan : journal d'un rituel partagé

Publié 14/10/2017 23:40 | Mise à jour 14/10/2017 23:40



Pour Omar Ghayatt, « la question des migrants en Europe a achevé de nous convaincre » de donner une suite au premier spectacle « Made in Paradise » (photo Pierre Akonaur)

Théâtre. Un des événements majeurs de cette saison du Centre dramatique national Rouen-Normandie, c'est sans doute l'accueil du spectacle fleuve de Jan Duyvendak et Omar Ghayatt, « Still in Paradise », qui s'installera pour deux soirs à Mont-Saint-Aignan.

Pour celles et ceux qui avaient assisté à la première mouture de l'œuvre, *Made in Paradise* créée en 2008, le choc des cultures n'est plus un vain mot. L'un hollandais, l'autre égyptien, tous deux suisses d'adoption, se jouaient des clichés de la culture de l'autre. Retour sur scène pour une deuxième session qui ne fait pas que déjouer les pièges du racisme ordinaire : il entend admettre que les différences existent, et que ce n'est pas tous les jours facile de cohabiter.

Qu'a motivé la création de cette sorte de suite au premier spectacle ?

Omar Ghayatt : « Dans *Made in Paradise*, Jan et moi discutons des clichés et des incompréhensions entre nos cultures. Comment vivre, survivre, avec chacun ? Mais les événements ont changé depuis. Notre point de vue, notre ressenti aussi. Nous avons récolté énormément de matériel en termes d'écriture, puisque nous alternions entre 12 segments d'histoire sur scène, sans jamais rejouer les mêmes. On en corrigeait certains, on en annulait d'autres. « Tiens, Obama n'est plus président, il y a eu une attaque ici... » Nous avons joué le spectacle une bonne centaine de fois, nous sommes donc passés à autre chose. Puis nous avons senti - parce qu'on nous le disait aussi - que c'était le moment judicieux pour y retourner. La question des migrants en Europe a achevé de nous convaincre. »

Quelles différences majeures peut-on noter ?

« Ça n'a pas été facile. Encore moins facile que le premier spectacle. Nous avons vraiment deux points de vue très différents. Et non, tout ne va pas bien. C'est compliqué, parfois dangereux, d'exister en tant que tel dans certains espaces. *Made in Paradise* était parfois enjoué, mais là nous sommes allés explorer plus loin ; le désaccord, le conflit, sont au centre de *Still in Paradise*. Et tout d'abord le conflit en Jan et moi ! Le segment principal s'intitule *Les autres*, toute la pièce tourne autour. »



Dans la mouture précédente, qui durait parfois jusqu'à quatre heures, vous partagiez un repas avec le public en guise d'entracte. Peut-on voir une dimension symbolique dans ce moment de convivialité ?

« En fait, c'est toute la performance que nous entendions être un moment de partage. Nous partageons également le même espace que le public ; il n'est pas question « d'être sur scène » comme on l'entend au théâtre d'ordinaire. Dès que la logistique le permettait, on s'offrait cette pause avec les gens, qui venaient nous parler tout naturellement. On a gardé un moment de partage avec le public, mais je n'en dis pas plus, c'est une surprise (sourire). Le repas était entouré de deux parenthèses en forme d'histoires courtes, une de Jan, une de moi, qui révélaient l'importance du lien entre nourriture et symbolique. Jan y parlait de l'histoire du croissant, inventé par les pâtisseries viennoises pendant les croisades pour littéralement avaler le croissant de l'Islam, manger l'ennemi. Moi je racontais l'histoire de la découverte du siwak par les espions chrétiens, un petit bâton qui sert à se nettoyer les dents dans les cultures musulmanes : on a fait courir le bruit que les soldats islamiques se curaient les dents parce qu'ils mangeaient la chair de leurs prisonniers. »

Est-ce un hasard que vous vous soyez, Jan et vous, rencontrés en Suisse, terre de la neutralité ?

« Peut-être peut-on y voir encore une symbolique (sourire). La Suisse possède des dispositifs d'échange et d'aide au théâtre, dont j'ai bénéficié depuis Le Caire – je suis venu à Berne dans ce cadre en 2007. Nous nous sommes rencontrés comme ça, et puis je suis revenu pour collaborer avec lui. La Suisse est vraiment notre pays. C'était l'endroit adéquat pour cette rencontre. Genève est le siège européen des Nations Unies après tout. »

Sur quoi votre prochain projet portera-t-il ?

« *Still in Paradise* est devenu une sorte d'autobiographie, de rituel partagé. Il dépasse le cadre d'un projet artistique pour nous, c'est comme un journal que l'on écrit au fur et à mesure des mois. Mon prochain projet sera donc différent : il portera sur la culture de l'image dans le Coran – car comme vous le savez l'image est proscrite par les plus radicaux dans l'Islam, alors qu'il existe un répertoire tellement riche... Ça n'a jamais été fait encore. Et puis je reviendrai comme ça aux arts visuels, qui sont ma formation, bien avant la mise en scène. »

Still In Paradise, mardi 17 et mercredi 18 octobre à 20 h, Maison de l'Université, Mont-Saint-Aignan. Tarif plein : 14 €. Tarif réduit : 9 €. www.cdn-normandierouen.fr

la Marseillaise.fr



Soutenez nous · Analyses de la rédaction · Photos · Vidéos · Contact · Abonnements et éditions numériques · Infographies · Archives · Services · Long Format · La photo du jour

Accueil · Marseille · Bouches du Rhône · Var · Alpes · Vaucluse · Hérault · Gard · Sports · **Culture** · Loisirs · Notre Histoire

Accueil · Culture · Danse-Arts du geste · « Rencontres à l'échelle » et en mouvement

Mardi 14 novembre 2017 - 15h37
MAJ: mardi 14 novembre 2017 15:26



« Rencontres à l'échelle » et en mouvement

Écrit par Philippe Amsellem | dimanche 12 novembre 2017 09:35 | Imprimer



« Still in paradise » ouvrira le festival les 15 et 16 novembre à l'espace Montvidéo situé dans le quartier marseillais de Vauban. Photo Agnes_Mellon L'utilisation de l'article, la reproduction, la diffusion est interdite - LMRS - (c) Copyright Journal La Marseillaise

Placée sous le signe de l'altérité, la 12^e édition sans frontières de ce festival international débute le 15 novembre à Marseille. Il comporte un important focus sur la création arabe contemporaine.

Questionnement de l'altérité, du rapport entre Nord et Sud, Occident et Orient. Autant de problématiques traitées jusqu'au 26 novembre par la 12^e édition du festival pluridisciplinaire Les rencontres à l'échelle qui aura pour vaisseau amiral la Friche Belle-de-Mai où

réside l'association initiatrice de la manifestation, Les Bancs publics. Sans compter quelques dates au Gypsis, au Merlan et à Montvidéo qui accueillera d'ailleurs le spectacle inaugural, Still in paradise, conçu et interprété par Yan Duyvendak et Omar Ghayatt. Une performance participative autour du rapport entre Orient et Occident « née en réaction au choc des civilisations [...] et pour déjouer les clichés », précisent notamment ses auteurs dans une note d'intention. Élaborée « comme un puzzle », elle ouvre la discussion et expose « par exemple des points de vue sur les attentats ou la question de l'homosexualité », illustre la directrice artistique des Rencontres à l'échelle, Julie Kretschmar. Car le credo de cette édition réside avant tout dans le mouvement, tant physique qu'intellectuel. Un mouvement de la pensée et des esthétiques qui part, dans la majorité du programme, de récits intimes pour déboucher sur l'universel. Comme peuvent le matérialiser les dramaturges égyptiens Laila Soliman et Ahmed El Attar qui mettent tous deux « des bouts d'histoire en perspective en partant de leurs propres interrogations ». La



Le lundi, tous les résultats pro et amateurs du week end sont dans
la Marseillaise

La petite bibliothèque de

la Marseillaise



LE DEBAT EN LONGFORMAT



PUBLICATIONS ET ABONNEMENTS



première évoque dans Zig Zig l'occupation britannique du pays des pharaons à la charnière des XIX et XXe siècles et rappelle le sort de douze Egyptiennes violées qui poursuivent leur bourreaux de soldats en justice. Tandis que son homologue masculin donne dans Before the Revolution une autre lecture du soulèvement de la Place Tahrir de 2011, emblème médiatique des révolutions arabes. Alors que la vision occidentale réduit trop souvent ce mouvement au rôle des réseaux sociaux, El Attar rappelle surtout à quel point « le peuple avait vécu auparavant des années d'oppression », précise Julie Kretzschmar.

Des Syriens chez les Basques

Tous les spectacles présentent en effet la particularité de « mettre d'autres images à la place de celles qu'on pourrait facilement accoler, pour se rassurer, sur des faits et des corps qu'on ne connaît pas. Il n'y a aucun folklore », résume la directrice artistique. Ou une multiplicité de récits en rempart contre l'ethnocentrisme et le manichéisme. Des formes théâtrales, dansées ou lues prenant le contre-pied des populistes, parfois de façon pragmatique comme pourra l'attester Hospitalités du metteur en scène suisse Massimo Furlan. « Il montre l'intérêt que chacun de nous a à être hospitalier », explique Julie Kretzschmar au sujet de ce spectacle né à partir d'un canular. « Invité en résidence dans un village basque dont les habitants sont dépossédés car le tourisme a fait augmenter le prix de l'immobilier », il propose au maire l'ouverture d'un centre d'hébergement pour migrants. Un canular qui devient réalité lorsqu'une famille syrienne y est accueillie. Neuf acteurs de cet épisode témoigneront sur le plateau de la Friche de « la force de vie de ces gens qui arrivent ». Des personnes en mouvement dans lesquelles le théoricien de la créolité Patrick Chamoiseau reconnaît dans son dernier essai Frères migrants, « une force vitale qui redessine notre monde », rappelle la directrice artistique des Rencontres à l'échelle.

P.A.

JE M'ABONNE

5€

/mois

5 JOURNAUX & MAGAZINES



LES PLUS LUS

La Halle Lustucru d'Arles menacée de démolition

Datum: 11.01.2018



Berner Kulturagenda
3123 Belp
031/ 310 15 00
www.bka.ch/

Medienart: Print
Medientyp: Spezial- und Hobbyzeitschriften
Auflage: 152'740
Erscheinungsweise: 50x jährlich



Seite: 12
Fläche: 43'945 mm²

Auftrag: 3002029
Themen-Nr.: 836.003

Referenz: 68113446
Ausschnitt Seite: 1/2

Freie Fahrt voraus

Das Schlachthaus Theater feiert unter dem Motto «Don't Look Back!» das 20-jährige Bestehen. Omar Ghayatt und Gob Squad zeigen neue Stücke.

Milena Krstic

Anfangen habe alles mit dem rosa Elefanten und der Forderung, sich jetzt bloss keinen solchen vorzustellen. «Unser Jubiläumsmotto «Don't Look Back!» funktioniert wie diese Denksportaufgabe», sagt Theaterleiterin Maïke Lex, die seit acht Jahren im Schlachthaus tätig ist.

Die Spielstätte mitten in der Berner Altstadt ist einer der Dreh- und Angelpunkte der deutschsprachigen Freien Szene – und das seit Januar 1998, als die erste Produktion über die Bühne ging.

Das Aus der Kleintheater

Dabei ist der Begriff Freie Szene ziemlich jung, wie Beate Hochholtinger-Reiterer, Professorin am Institut für Theaterwissenschaft in Bern, an der Pressekonferenz erklärt: «Mitte der 80er-Jahre verschob sich die Verteilung der Fördergelder. Anstatt die Beiträge an die Kleintheater zu vergeben, wurden neu einzelne Projekte gefördert.» Dies habe unter anderem das Aus der Kellertheaterszene vorangetrieben.

Theaterschaffende ohne Festanstellung formierten sich zur Freien Szene und stemmten eigene Produktionen, die den Weg ins Schlachthaus Theater fanden. «Dabei sollte das Theater nicht nur inhaltlich und ästhetisch, sondern auch strukturell immer wieder neu gedacht werden», sagt Lex.

Unter ihrer Leitung werden die Hierarchien flach gehalten und auch Aufführungen für Kinder und Jugendliche geboten.

Immer noch im Paradies

Für das Jubiläumsprogramm gibt es eine Neuauflage von Omar Ghayatts Stück «Made in Paradise», das der ägyptische Performancekünstler während seiner Künstlerresidenz am Schlachthaus 2008 mit Yan Duyvendak entwickelte. Es handelt von Klischees und Vorurteilen gegenüber des scheinbar Fremden. Jetzt wird daraus «Still in Paradise».

Ebenfalls eingeladen ist das britisch-deutsche Kollektiv Gob Squad, das in «Dancing About» tanzend herausfinden will, ob das «Ich» zu einem «Wir» führen könne.

«Wir brauchen ein aktives Publikum, das mitdenkt und mitgestaltet», sagt Lex. Und natürlich erst recht zurückschaut, wenn es dazu aufgefordert wird, dies nicht zu tun.

Schlachthaus Theater, Bern

- Yan Duyvendak & Omar Ghayatt «Still in Paradise»: Do., 11. und Fr., 12.1., 20.30 Uhr
 - Gob Squad «Dancing About»: Sa., 13.1., 20.30 Uhr, danach Party mit DJanes Sister Knister & Kami Katze
 - Geburtstags-Live-Karaoke mit Captain Frank: So., 14.1., 15 Uhr
- www.schlachthaus.ch

Datum: 11.01.2018

BKA
BERNER KULTURAGENDA

Berner Kulturagenda
3123 Belp
031/ 310 15 00
www.bka.ch/

Medienart: Print
Medientyp: Spezial- und Hobbyzeitschriften
Auflage: 152'740
Erscheinungsweise: 50x jährlich



Seite: 12
Fläche: 43'945 mm²

Auftrag: 3002029
Themen-Nr.: 836.003

Referenz: 68113446
Ausschnitt Seite: 2/2



Pierre Abensur

Aus «Made in Paradise» ist «Still in Paradise» geworden: Omar Ghayatts und Yan Duyvendaks Performance hat Premiere.

swiss arts council

prohelvetia

COMPANIES & VENUES

CALENDAR

NEWS

 Bookmarks

25 JAN 2018 Paradise in India



Yan Duyvendak and Omar Ghayatt, artists from Switzerland and Egypt respectively, originally called their project «Made in Paradise». A few years later and having developed it further, they have come to the conclusion that they are «Still in Paradise», which they will now present in India.

«Paradise» can mean a heaven on earth with high income and profits as promised by unbridled capitalism. It can also mean an afterlife sweetened by a bevy of virgins as promised by Islamic fundamentalism. The gulf between these two exploded into view on 9/11, leading to a «clash of civilizations». The Arab world as a whole has become suspect and for many westerners, neo-liberal values are the only guarantee of a functioning society.

In order to share the multifaceted reality of Islam and the perceptions of it, Yan Duyvendak and Omar Ghayatt have chosen a fragment form for their performance. They briefly introduce a series of scenes touching on their encounter, their doubts and their differences. The spectators then choose which scenes are to be played out in full. So, in

effect, each performance is different.

Having performed in several European venues, the show is now being presented in India.

Dates and venues of «Still in Paradise» in India:

27 & 28 January 2018 : International Theatre Festival of Kerala

31 January 2018 : Oddbird Theatre

THE HINDU

THEATRE

The complexities of consent



Vikram Phukan

January 31, 2018 00:18 IST

Updated: January 31, 2018 00:19 IST

Even when catapulted into public discourse in inglorious fashion, a la Aziz Ansari, our conversations on sexual consent and coercion, especially in a heterosexual context, remain woefully inadequate. This is not a well-studied area in the very least, despite the fact that our understanding (limited or otherwise) of these concepts can inform our lives in countless ways. In contemporary **theatre**, survivors of sexual assault have found powerful and compelling voices in a profusion of artistic explorations. Quite fittingly, there are no ambiguities of consent to be considered in narratives that deal with

egregious situations such as rape. Yet, the everyday interplay between men and women in conventional dating situations is also fraught with complexities that don't get scrutinised often enough. Analysing the impasse between the implicit and the explicit, between the verbal and the non-verbal, can frequently devolve into a sorry 'he-said-she-said' state of affairs.

A set of plays that were recently staged at the International **Theatre** Festival of Kerala, have entered the fray of this discussion, by intriguingly using the prism of same-sex interactions to examine consent behaviours, if only peripherally (there being other overriding themes driving the performances). Queer attitudes towards initiating or resisting sex can add a whole new dimension to our perception of sexual consent and the manner in which it may be summoned or bestowed. This is especially true in instances where the power play of gender appears to be wholly absent, even if patriarchal attitudes can never really be escaped from.

In Mandeep Raikhy's perennially captivating *Queen Size*, we are allowed access to the private quarters of a pair of male lovers (played by Lalit Khatana and Raikhy himself) engaged in soft-focus coupling under a festoon of wine-glasses suspended in space above a charpoy that creaks and heaves gently with their exertions. It is a purely non-verbal exploration – the voicelessness pointing to the repressive conditions the men live and meet under; or the discreetness of their encounter, even one that is played out in full gaze of an audience stationed only inches away. The sheer neutrality of touch and sensation between male bodies that are so comfortably conjoined, stands in contrast to the shameful manner in which sex is usually simulated on the Indian stage. The absence of spoken communication is also reflective of the nonverbal behaviours frequently exhibited by gay men during real life sexual encounters.

Tangled web

In one sequence, the performers, turn by turn, play out a melange of movements that spell out some resistance to proposed intercourse, which does indeed come to pass despite the initial hostility. Their reluctance could be the result of a 'lovers' tiff' that must necessarily end in a physical reconciliation, in which gestures of intimacy are the means to placate the significant (or otherwise) other. There are certainly all the non-verbal cues here that we have come to respect as indicators of non-consent. However, in this performance, there is no acknowledgement of these undercurrents. There is also the strange

absence of any kind of coercion. There is an equality in the dynamic between the lovers, never really shifting from one to the other, which makes this evocation not quite as disconcerting as one might imagine. These behaviours then fall within the ambit of accepted behavior, even if predominantly, *Queen Size's* chosen turf is consensual and accessible intimacy, which is refreshing to watch.

Raikhy's play is an iterative performance, with its segments performed in a constant loop, a feature it shares with *The Malay Man and His Chinese Father*, a play from Singapore directed by Noor Effendy Ibrahim. Here, it is the quotidian interactions between a son and his father (played by Yazid Jalil and Michael Tan respectively), who is slowly sinking into senility that takes centre stage. The son carries the father, washes him, feeds him – the daily sequences are unremarkable but perpetual. Clad only in their undergarments, their co-dependence comes couched in an incandescent homo-eroticism. One of the rituals involves the son wearing an ornate kebaya that may have belonged to his mother and, each night, his degenerate father 'takes' him – sometimes with tenderness, sometimes violently, but never with any kind of express consent. The role-playing ostensibly feeds the delusion that is keeping him alive. In Jalil's performance, we can sense the emotional toll of this dutiful drill, and while the trauma lingers on, it never appears to really get under his skin. There are no easy answers afforded by the piece, and when the actors feel each others' bodies, with such serene longing and intimate closeness, it surprisingly doesn't make for uncomfortable watching, despite the incestuous undertones.

Mysterious identity

Another curveball of precarious consent can be glimpsed in 'Jihad Beauty', a set-piece that is part of *Still in Paradise*, a performance by Swiss Yan Duyvendak and Omar Ghayatt of Egypt. Duyvendak describes a misadventure during a research trip to Cairo, when he and his partner attempt to keep their gay identities under wraps, but find themselves irrevocably attracted to a beautiful young man in a wedding organised by 'extremists' in a remote town. Under the influence of a cloud of hashish and yearning, the trio dance seductively into the night, unmindful of the dangers lurking around them. There is consent, most definitely, since homo-social interactions have some social sanction even in Egypt, but there is also the absence of consent – because the larger implications of revealing their true natures could prove catastrophic to the vulnerable outsiders caught up in the grips of an impossible desire. Ghayatt introduces the piece with a knife-dance which is at once enticing and menacing. It encapsulates the haziness of same-sex desire in spaces where spoken communication is banished. In its stead, is an evocation of a love that is both willing and hesitant. These uncertain relationships can certainly teach us much about the dynamics between bodies, lovers and strangers.



1 Trick für Ihre Leber

BodyFokus

Dieser 1 Trick kann dabei helfen Ihre Leber zu entgiften und Bauchfett zu verbrennen

India World Cities Opinion Sports Entertainment Lifestyle Technology Viral Photos Videos ePaper **Budget 2018**

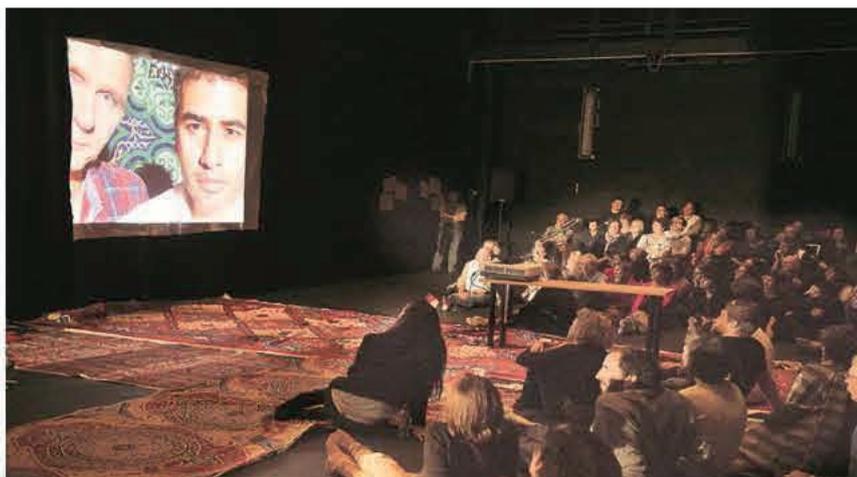
Latest News Under fire for singling out poor, Govt scraps orange passport; will retain last page with address

Home > Lifestyle > Art And Culture > On the road to heaven

On the road to heaven

Two utopias — the West’s high materialism and the Islamic fundamentalists’ dream of sweet, young virgins — face off in the play, Still in Paradise.

Written by **Dipanita Nath** | Published: January 31, 2018 12:02 am



A scene from the play (Source: Cie Duyvendak)

MOST READ



Total lunar eclipse 2018, super blue blood moon today: How to watch, timings for India, and more



OnePlus denies claims of sending users' Clipboard data to Chinese server



Padmaavat releases but Twitterati do not know what to expect in the theatres

BEST OF EXPRESS



Earthquake in Afghanistan, tremors felt in Delhi NCR and Sringer

TOP NEWS



Total lunar eclipse 2018, super blue blood moon today: How to watch, timings for India, and more



OnePlus denies claims of sending users' Clipboard data to Chinese server



Padmaavat releases but Twitterati do not know what to expect in the theatres

Artistes Yan Duyvendak and Omar Ghayatt come from two ends of a spectrum — the former is Dutch, gay and atheist, and the latter is Egyptian, straight and Muslim. Over a schism, they face the other and shape theatre from dialogues. Still in Paradise, the play, was staged at the International Theatre Festival of Kerala and will be held at Delhi’s Oddbird Theatre on Wednesday. Excerpts from an interview with Duyvendak:

Since 9/11, one side is prepared for an invasion by the other and the rhetoric includes veiled women and hoards of barbarians. How did the two of you come

together?

We met because we both benefited from a grant from the Swiss council for the arts, Pro Helvetia. I received a residency to go to Cairo, while Omar received one to go to Bern in Switzerland. We met when I was in Cairo and Omar had not yet left for Switzerland. Once I was back in Switzerland, I saw Omar there again, a couple of times. At a certain point, it was clear that Omar was the perfect partner for a project that had the intent to look at the conflicts between East and West, Islam and capitalism.

You have been performing since 2008. How has the narrative changed since then?

In 2008, the paradigm that the project was based upon, at a geopolitical level, was 9/11. With time and the Arab Spring, that paradigm seemed to disappear. The world became more complex and more open. Now, it has become worse again, with all the extremism, (Donald) Trump and the whole shebang. We try to cope with those changes. Omar calls the project our little ritual. We create new fragments to digest the things that happen to us, give them shape, overcome them or learn to live with them.



Omar Ghayatt (left) with Yan Duyvendak

How did you design the play so that spectators choose which scenes are to be played out in full?

The project is a device, a kind of machine in which we all enter — barefooted and at the same level. Because all of us are, if we want it or not, in this situation where the East meets West. The full amount of finished scenes that we have would mean a time of 4.30 hours. People choose the scenes they want to see. We do this for who reasons — because we want to put forward that we are living in democracies — although some countries aren't. And because we think we cannot have a full vision of the "problem" of East meeting West. We can only show bits and pieces. That's why we call these scenes fragments. Each fragment talks about a specific problem or issue that we have encountered in the last 10 years that we have been working together — religion, sexuality, but also eating together.

This is your first time in India but what has been audience response to the play across the world?



Opinion



Simultaneous elections for Lok Sabha and Assembly: How idea came, what implementation will mean

mean



Behind Bareilly DM's Facebook post, a tale similar to Kasganj



Opinion
For both Karni Sena and Bhansali, it seems the woman is either to be protected or possessed



Opinion
Universities cannot be made world-class if the desire doesn't come from within

BUZZING NOW



Entertainment
Inside Amrita Arora's 40th birthday bash: Kareena, Karisma, Malaika and Saif make the day eventful

the day eventful



Entertainment
Wrote open letter on Padmaavat to raise questions publicly, don't have malice in heart: Swara Bhaskar

Swara Bhaskar



Entertainment
Salman Khan, Iulia Vantur, Sonakshi Singh and Bobby Deol ring in Preity Zinta's 43rd birthday, see photo

birthday, see photo



Trending
Iranian women protest obligatory headscarf; Twitterati praise the bravery



Trending
Pink, Katy Perry, et al slam Grammys president for saying women need to 'step up'

TOP NEWS



Opinion
Why Bhansali and Karni Sena are united in misogyny



Mevâhi çamafacerî in land dispute test

The reactions of the audiences show us how different the relationships between Muslims and non-Muslims can be, according to where we are. Or how much an audience knows about Islam can vary from one place to another, also from one evening to another. We are very curious to see what we will learn here.

Still in Paradise, brought to India by the Swiss Arts Council, will be staged at Oddbird Theatre today, 8 pm onwards

For all the latest [Lifestyle News](#), download [Indian Express App](#)

FROM AROUND THE WEB



Hours before IIM Act comes into effect, HRD Ministry appoints IIM-A director, IIM-K chairman



Indian Navy launches third Scorpene class submarine 'Karanj'



Sports
Shubman Gill, Ishan Porel guide India colts to final